

Antoine Novis

L'aujourd'hui du salut

◆ lecture actualisée de l'épître aux Romains ◆



Editions
Olivétan

Antoine NOUIS

L'aujourd'hui du salut

Lecture actualisée de l'épître aux Romains



© 2006 Éditions Olivétan
20, rue Calliet
B.P. 4464
LYON cedex 04

olivetan@wanadoo.fr

ISBN 2-915245-49-5

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2006

INTRODUCTION

APRÈS *L'aujourd'hui de la Création* qui aborde les premiers chapitres de la Genèse et *L'aujourd'hui de l'Évangile* qui relit l'évangile de Marc, nous abordons, avec ce troisième titre de la série des *aujourd'hui*, l'épître aux Romains.

Avec la Genèse, nous avons dessiné les contours de l'anthropologie biblique : Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? Qui sont-ils devant Dieu ? La liberté et la violence, l'apprentissage de la différence, la personne et le groupe.

Avec l'évangile de Marc, nous nous sommes penchés sur ce qu'on appelle la christologie. Qui est le Jésus dépeint par l'évangéliste, quel a été son message face aux religieux, son enseignement, sa vie ? Pourquoi est-il mort ? Que signifie le tombeau vide ?

Dans ces deux premiers livres bibliques, le sens n'était pas donné par une théorie ou une démonstration mais par une histoire. La Genèse parle de la vie de notre humanité en racontant l'histoire d'un homme et d'une femme, d'un jardin et d'un fruit, de deux frères qui n'ont pas su maîtriser leur violence, d'une société qui a sombré dans le chaos, d'une civilisation totalitaire. L'Évangile annonce une grande et bonne nouvelle en racontant l'histoire d'un homme qui a passé sa vie en marchant, qui a rencontré et appelé des compagnons, qui a parlé à des foules, qui a guéri des malades, qui s'est opposé aux religieux de son époque. Il est monté à Jérusalem, il a affronté le Temple et son organisation, il a vécu la non-puissance jusqu'au bout, il est mort abandonné des siens et, quand on a voulu l'embaumer, son corps avait disparu.

La plus grande énigme de notre civilisation est de savoir comment cette vie modeste, en apparence dérisoire – qui, en tant que telle, ne mériterait pas une ligne dans une encyclopédie – est devenue l'événement qui a le plus influencé l'histoire de notre humanité de ces deux derniers millénaires. Est-ce un hasard improbable ou cet homme était-il plus que ce que sa biographie raconte ? Pourquoi et comment sa vie et son enseignement ont-ils bouleversé l'existence de milliards d'humains au cours des temps ? La réponse à cette question pourrait se trouver dans l'épître aux Romains qui représente le traité du Nouveau Testament qui dévoile le plus clairement les enjeux de l'Évangile.

suggestion pr éviter
2 qui : ... Romains :
c'est le traité du N.T.
qui...

L'ouvrage que vous avez entre les mains se présente comme le pendant de *L'aujourd'hui de l'évangile*. Il reprend son message, mais du côté de notre humanité. Il essaye d'élucider le sens de cette bonne nouvelle, pour nous qui vivons au début du vingt-et-unième siècle.

Nietzsche a dit que toute philosophie est une autobiographie, « mais une autobiographie déguisée et qui s'ignore ». Cet aphorisme s'applique bien à Paul dont la foi a été marquée par un événement fondateur : sa conversion sur le chemin de Damas. De cet événement, nous pouvons dire trois choses.

- Il a été inattendu. Paul n'était pas en recherche spirituelle, il était un militant du judaïsme pharisien, irréprochable selon ses propres dires. Il était au service du temple et de son organisation, chargé d'en combattre les ennemis. Il tirera de son expérience de conversion la conviction que la grâce vient de Dieu seul. C'est ce qu'on a appelé la justification par la foi, ou la justice passive, cette idée que si nous sommes justes, cela ne vient pas de nos actions mais du fait que Dieu nous voit comme juste, à cause de Jésus-Christ.

- Il a été dramatique. Paul a soudainement compris que ce qu'il croyait faire pour Dieu, en toute conscience, était en fait dirigé contre lui. Ce n'était pas par haine qu'il pourchassait les chrétiens mais au nom de sa foi. Il en tirera une méfiance fondamentale contre le légalisme religieux dont la dérive est mortifère : il en a fait l'expérience. Lorsque Paul dit que la loi, qui est sainte, juste et bonne, conduit à la mort, il ne parle pas de théorie mais de son expérience de vie.

- Il a été mobilisateur. Paul n'est pas resté passif après sa conversion, il a approfondi le sens de son expérience en passant un temps au désert. Puis il s'est mis à parler pour partager ce qu'il avait vécu et compris. Sa découverte était tellement fondatrice que tout le reste de sa vie a été consacré au service de cet Évangile qui s'est révélé à lui sur le chemin de Damas.

Ces trois éléments : la justice passive, la méfiance à l'égard de la loi religieuse et l'engagement pour vivre les conséquences de la grâce, parcourent l'ensemble de l'épître aux Romains dont le plan est assez facile à repérer :

- ◆ 1.1-17 : *Salutations*

- ◆ 1.18-3.20 : *Universalité du péché* (aucun homme n'est juste par lui-même)

- ◆ 3.21-31 : *La justification par la foi*

Ensuite Paul fait deux remarques à propos de la justification par la foi.

- ◆ *Chapitre 4 : Elle n'est pas contradictoire avec le Premier Testament, puisque déjà présente dans la vie d'Abraham.*

- ◆ *Chapitre 5 : Elle signifie l'universalité du salut.*

Arrivé à ce point de son raisonnement, Paul se heurte à la grande question de l'utilité de la foi. Si tout le monde est sauvé, à quoi cela sert-il de vivre en chrétien ?

- ◆ *Chapitre 6 : Si nous vivons la justification par la foi, nous sommes morts avec le Christ et nous vivons avec lui.*

- ◆ *Chapitre 7 : La justification par la foi libère du joug de la loi.*

- ◆ *Chapitre 8 : La justification par la foi donne une espérance face au mal.*

Si le salut est universel, pourquoi les Juifs n'ont-ils pas reconnu en Jésus le Messie qu'ils attendaient ?

- ◆ *Chapitre 9-11 : Place d'Israël dans la nouvelle économie introduite par la justification par la foi.*

Dans une dernière grande partie, Paul aborde la dimension pratique de la justification par la foi

- ◆ *Chapitres 12-15 : La justification par la foi et ses conséquences dans la vie pratique.*

- ◆ *Chapitre 16 : Conclusions et salutations.*

La lecture de ce plan nous permet de comprendre ce que voulait dire Luther lorsqu'il écrivait : « La justification par la foi est l'article principal de notre doctrine. Ce seul article maintient l'Église du Christ ; là où cet article est perdu, le Christ ainsi que l'Église sont perdus, et ni la connaissance des doctrines, ni l'Esprit ne demeurent. Il est le soleil, le jour, la lumière de l'Église. ¹ » Ou pour dire la même chose autrement et avec Jean Ansaldo : « Dire "Jésus-Christ est Seigneur" et dire "je suis sauvé par grâce" sont une seule et même chose. »²

Certains auteurs ont remarqué que l'histoire de la théologie pouvait se relire comme une histoire des différentes lectures de l'épître aux Romains. Nous n'avons pas la prétention de faire œuvre originale : notre lecture n'est pas une nouvelle interprétation de cette épître, elle est le fruit d'un travail de vulgarisation. Comme pour les autres titres de la série des *aujourd'hui* ce livre est la reprise d'une série de prédications que j'ai prononcées lors des cultes de l'Église réformée de l'Annonciation dont je suis le pasteur. Cette origine explique son orientation qui n'est pas dans une perspective d'explications exégétiques mais dans une visée d'actualisation pour dire la pertinence de son propos.

La justification par la foi parle du salut. Le mot *salut* signifie en hébreu *être au large, à l'aise*. Dans un sens plus général, il veut dire *délivrer, sauver d'un danger, d'une maladie... guérir*. Il nous renvoie à la question de savoir de quoi avons-nous besoin d'être sauvés, de quels dangers, quelle maladie, quels enfermements ? C'est avec ces questions que nous abordons notre lecture, nous les retrouverons tout au long de ces pages.

David Blumenthal a écrit que « Chacun devrait lire les grandes sources classiques trois fois : une fois quand on est enfant pour la trame de l'histoire, une fois dans la jeunesse pour y voir les différents niveaux de traditions accumulés, et une fois à l'âge adulte pour confronter les sources à la vie réelle, après qu'on en a fait l'expérience. ³ »

1. Cf. « Commentaire sur le Psaume 51 », cité par Marc LIENHARD, *Martin Luther, la passion de Dieu*, Bayard, 1999, p. 237.

2. Jean ANSALDI, « Approches doxologique de la trinité de Dieu », in *Études théologiques et religieuses*, 1987/1, p. 92.

3. David BLUMENTHAL, *Dieu au cœur*, Paris, Cerf, 2002, p. 34.

Mes différentes relectures de l'épître aux Romains s'inscrivent dans cette perspective et je suis particulièrement reconnaissant à ma communauté locale de m'avoir conduit à entreprendre cette énième lecture à l'heure de la maturité. Je savais que l'épître aux Romains était fondatrice et que son message était au cœur de la foi. Le fait de reprendre sa lecture, paragraphe par paragraphe, dans une perspective d'actualisation, m'a permis de comprendre ce que je savais et de l'intégrer dans ma propre construction théologique.

Il me reste donc à remercier tous ceux qui m'ont accompagné dans ce travail par leur écoute, leurs questions et leurs suggestions, en tête desquels je citerai ma première interlocutrice, Laure Simon.

LES FONDEMENTS DE LA THÉOLOGIE

Rm 1,1-7

¹ Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu. ² Cet Évangile, qu'il avait déjà promis par ses prophètes dans les Écritures saintes, ³ concerne son Fils, issu selon la chair de la lignée de David, ⁴ établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa Résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur. ⁵ Par lui nous avons reçu la grâce d'être apôtre pour conduire à l'obéissance de la foi, à la gloire de son nom, tous les peuples païens, ⁶ dont vous êtes, vous aussi que Jésus-Christ a appelés. ⁷ À tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, aux saints par l'appel de Dieu, à vous, grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

Un jour, Dieu a réuni ses anges en colloque, comme il le faisait parfois en ce temps-là, pour aborder une question fondamentale : *J'ai pris la décision de créer le monde et d'en confier la gestion à l'humain. Dites-moi quelle relation je dois entretenir avec lui.*

L'ange des philosophes a proposé de laisser à l'humain un manuel qui serait le mode d'emploi de la Création. Il aurait cinq tomes qui s'intituleraient : *La méthode, La physique, La métaphysique, L'éthique et Le politique*. Certes, l'humain devrait travailler beaucoup pour le comprendre, mais si Dieu lui a donné une intelligence, c'est pour qu'il s'en serve.

L'ange des stoïciens pensait que Dieu devait tout diriger. *Tu ne peux laisser à l'homme le soin de gouverner le monde. Puisque tu l'as créé,*

il faut que tu prennes tes responsabilités et que tu commandes la Création. Les humains ne sont là que pour exécuter tes ordres et vivre la vie que tu as prévue pour eux.

L'ange des déistes était d'une opinion inverse : Dieu avait déjà fait l'essentiel en créant le monde, et maintenant il devait laisser les hommes se débrouiller. Du haut de son trône et dans toute la grandeur de sa majesté, Dieu avait autre chose à faire qu'à s'occuper de cette minuscule planète qu'on appelle la Terre.

Comme d'habitude dans ce genre de colloque, les anges ont commencé à se disputer mais Dieu n'était satisfait ni par la position du philosophe qui rédige un traité à l'usage de la création, ni par celle du metteur en scène qui assigne à chaque acteur le rôle qu'il doit jouer, ni par la stature du monarque lointain qui laisse les humains se débrouiller entre eux. Il a alors pris une décision fondamentale, il a choisi d'accompagner l'humain dans sa responsabilité de conduire le monde. Cette décision l'a conduit à conclure des alliances avec Noé, Abraham, Moïse... avant de rencontrer l'humanité de façon plus intime en Jésus-Christ, son fils unique.

Les années, les siècles, les millénaires ont passé et, un jour, l'apôtre Paul a écrit une lettre à l'Église qui est à Rome, la capitale de l'Empire. Cela fait longtemps qu'il caresse le désir de visiter cette Église mais, chaque fois, ses projets sont contrariés. Il finira bien par aller à Rome, mais ce sera en tant que prisonnier qui doit comparaître devant le tribunal de l'Empereur !

Comme il craint de ne pouvoir se rendre à Rome, Paul prend sa plume et rédige une épître. C'est la première fois qu'il s'adresse à une Église qu'il n'a jamais rencontrée, même si les salutations du dernier chapitre révèlent qu'il connaît personnellement plusieurs de ses membres. Cette lettre lui donne l'occasion de faire une synthèse de sa compréhension de l'Évangile.

Une approche de Dieu historique

En tant qu'ex-pharisien qui a été à l'école des maîtres rabbiniques, Paul n'ignore rien du colloque dont nous venons de parler, c'est pourquoi il précise que cet Évangile qui avait été promis par les prophètes,

concerne Jésus, *issu selon la chair de la lignée de David*. L'Évangile n'est pas une doctrine, il est une promesse, une attente, un désir... une espérance portée par des générations de croyants.

Le maître hassidique rabbi Nahman de Braslav a posé à ses disciples la question suivante : « Quelle a été la plus grande catastrophe de l'histoire du judaïsme ? » Le premier a répondu : « La destruction du premier temple par l'armée de Nabuchodonosor en 587 avant Jésus-Christ ». Ce n'était pas la bonne réponse. Le second a répondu : « La destruction du second temple par l'armée de Titus en 70 après Jésus-Christ ». Ce n'était pas la bonne réponse. Le troisième a répondu : « L'expulsion des juifs d'Espagne en 1492 ». Ce n'était toujours pas la bonne réponse. « Ces événements ont été de grandes catastrophes, mais chaque fois le judaïsme s'en est relevé. La plus grande catastrophe dont il ne se relèvera jamais, c'est le jour où l'écoute de la Torah est devenue une religion. »¹

En nous inspirant de ce dialogue, nous pouvons dire que la plus grande catastrophe qu'a connue le christianisme n'a été ni la persécution qui a touché les premiers chrétiens, ni le schisme de 1054, ni les guerres de religion, mais le jour où la foi a cessé d'être appréhendée comme une histoire pour être transformée en doctrine, fût-elle la doctrine la plus élevée, la plus spirituelle et la plus intelligente.

Prenons un exemple. À l'époque de Paul, une notion philosophique est utilisée pour désigner la parole et le raisonnement, c'est le mot *logos*. Les écoles stoïciennes en ont fait le principe suprême et premier du monde, de la pensée et de l'éthique. Lorsque l'évangile de Jean dit qu'au commencement était le *logos*, et que le *logos* a été fait chair, il fait preuve d'une grande audace en affirmant que ce principe premier, qui est à l'origine de tout, se trouve récapitulé dans le charpentier de Nazareth. Il prend un concept philosophique et dit qu'il faut le comprendre à travers son incarnation historique dans un homme.

La subversion apparaît lorsque les Pères de l'Église ont commencé à dire, non plus que le *logos* est le Christ, mais que le Christ est le *logos*. Ce n'est plus le concept de *logos* qu'il faut relire à partir de l'homme

1. D'après Marc-Alain OUAÏM, *Les dix commandements*, Paris, Seuil, 1999, p. 8.

Jésus de Nazareth, mais Jésus de Nazareth qu'il faut appréhender à partir des concepts dégagés par la philosophie. Entre les deux, se trouve ni plus ni moins ce que Jacques Ellul a appelé la *subversion du christianisme*¹.

Nous nous proposons de déployer cette idée d'un Dieu qui ne peut se comprendre en dehors de l'histoire, à partir de trois expressions que nous trouvons dans les premiers versets de l'épître.

L'apôtre des païens

L'auteur de l'épître dit qu'il a reçu la grâce d'être apôtre *pour conduire à l'obéissance de la foi tous les peuples païens*. Ce titre d'apôtre des païens, Paul l'a reçu suite à la résolution du premier grand conflit qu'a connu l'Église. Les deux grandes tendances étaient représentées l'une par Jacques, le frère de Jésus, et l'autre par Paul. La question était la suivante : les Grecs qui se convertissaient à l'Évangile devaient-ils devenir Juifs avant d'être chrétiens ? Jacques comprenait l'Évangile à l'intérieur du judaïsme et défendait la position selon laquelle les chrétiens d'origine grecque devaient appliquer toutes les lois du judaïsme alors que Paul pensait que l'Évangile dépassait totalement le judaïsme et que les Grecs pouvaient être chrétiens sans pour autant devenir juifs. La question a été tranchée au Concile de Jérusalem lorsque les premiers Pères de l'Église que Paul appelle les colonnes – Jacques, Pierre et Jean – ont reconnu ce qui advenait dans l'histoire. Ils ont alors désigné Paul comme apôtre des incirconcis comme Pierre était celui des circoncis.

Paul évoque ce conflit dans l'épître aux Galates et la plus belle partie de ce passage se trouve dans la conclusion. Devant une opposition qui repose sur une vraie différence, bien plus importante que celle qui, aujourd'hui, sépare les protestants des catholiques, ou les réformés des baptistes, Paul dit : *les colonnes nous donnèrent la main droite en signe de communion... nous devons simplement nous souvenir des pauvres, ce que je me suis empressé de faire*². Je rêve d'un christianisme

1. Jacques ELLUL, *La subversion du christianisme*, Paris, Seuil, 1984.

2. Ga 2, 9-10.

dans lequel les différentes dénominations pourraient se dire les unes aux autres : « Nos différences sont importantes, alors allez de votre côté et nous du nôtre, mais ne le faisons pas sans nous donner la main droite en signe de communion – en nous bénissant mutuellement – ni sans oublier de faire ensemble ce que nous ne sommes pas obligés de faire séparément : nous occuper des pauvres. »

Si Paul se présente aux Romains comme l'apôtre des païens, il le fait avec la bénédiction de ceux qui ne sont pas d'accord avec lui. Parce que l'Évangile est une histoire avant d'être une doctrine, on peut partager la même aventure spirituelle sans être entièrement d'accord sur les idées.

La confession de foi

Paul résume l'Évangile en disant que *promis par les prophètes dans les Écritures saintes, il concerne son Fils, issu selon la chair de la lignée de David, établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa Résurrection d'entre les morts, Jésus Christ notre Seigneur*. Ce texte est généralement considéré comme une confession de foi connue des Romains. Paul la cite, bien qu'elle ne corresponde pas à sa propre théologie.

Pour faire vite, cette confession qui dit que Jésus a été établi Fils de Dieu par la résurrection correspond à ce qu'on a appelé plus tard l'adoptianisme. Selon cette doctrine, Jésus n'est que le fils adoptif de Dieu et non son fils par nature. Il n'a été adopté comme fils qu'au moment de son baptême, ou de sa résurrection. Notre propos n'est pas ici de discuter cette doctrine mais de remarquer qu'elle ne correspond pas à la pensée de Paul. Dans d'autres épîtres, l'apôtre attache au contraire une importance capitale au fait que Dieu était en Jésus depuis le commencement et que, dans l'incarnation, il est venu habiter le cœur de notre monde. C'est ce que dit Paul dans cette autre hymne qu'on trouve dans l'épître aux Philippiens : *Jésus était de condition divine... et il est devenu serviteur*¹.

Paul cite cette hymne, qui est peut-être d'origine romaine, parce que, pour lui, la communion avec les chrétiens de Rome est plus

1. Phi 2, 6-7.

importante que les disputes christologiques. Pouvoir dire, chanter, prier ensemble Jésus-Christ fils de Dieu est plus important que de se disputer sur ce qu'on met derrière ces mots. Plus important que la doctrine du Christ est le fait qu'en Jésus-Christ, ensemble ils sont bien-aimés du Père, appelés saints par la grâce de Dieu.

Vous êtes les bien-aimés de Dieu

Le cœur de l'Évangile que proclame Paul est que ses interlocuteurs sont d'abord et avant tout les bien-aimés de Dieu. Ils sont saints, non en vertu de leurs qualités mais du regard que Dieu porte sur eux. Tel est l'Évangile, la bonne, la grande, la belle nouvelle que Paul tient à placer au-dessus de tout et que nous pouvons nous approprier : nous sommes bien-aimés de Dieu, non parce que nous sommes aimables, mais parce que Dieu en a décidé ainsi.

Nous croyons que cette annonce est, aujourd'hui encore, d'une actualité vivante, surtout dans notre monde qui cultive tant la performance, l'apparence extérieure et la consommation. Nous sommes ce que nous faisons, nous sommes ce que nous paraissions, nous sommes ce que nous consommons... Non, répond l'apôtre, nous sommes aimés de Dieu.

La psychologie la plus élémentaire dit qu'un enfant ne peut se développer que par l'amour qu'il reçoit. Avant 1940, à l'hôpital Bretonneau où la mortalité infantile était trop importante, le professeur Pichon a demandé aux infirmières de rester cinq minutes par jour avec les nourrissons sans rien faire sinon leur parler, les caresser et les bercer. Suite à cette prescription, le taux de mortalité infantile dans son service a diminué de façon sensible¹. Pour grandir, l'humain n'a pas besoin seulement de propreté et de nourriture, il a aussi besoin de paroles, de rires, de chansons et d'amour. Les hommes qui manquent d'amour passent leur vie à vérifier dans le regard des autres qu'ils sont bien vivants, qu'ils sont intéressants, que leur vie a de la valeur.

1. Cité par Caroline ELIACHEFF, *La famille dans tous ses états*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 26.

En affirmant que nous sommes aimés de Dieu, Paul veut nous libérer du regard des autres. Nous n'avons pas besoin d'autre chose pour justifier notre existence. Cette parole posée au commencement de sa lettre fonde une théologie de la liberté, il mettra toute son épître à nous l'expliquer.

La subversion du christianisme

Le cinéaste Pier Paolo Pasolini, après avoir tourné un film sur l'évangile de Matthieu, a eu l'ambition d'en faire un sur saint Paul. Le projet n'a pas abouti mais le scénario a été publié : il fait vivre l'apôtre Paul au vingtième siècle.

La clef du scénario repose sur l'opposition entre le personnage de Paul, qui vit sa passion dans la pauvreté, et l'Église à laquelle il donne naissance, qui devient un lieu de richesse et de pouvoir.

Pasolini fait de Luc, l'auteur des Actes des Apôtres, un des premiers princes de l'Église et un agent de Satan. Dans une page pathétique il écrit : « Le destin de Paul n'intéresse pas Satan : après tout, qu'il se sauve et qu'il aille au paradis. Satan et son vicaire ricanent. Ils sont satisfaits. Luc se lève et prend une bouteille de champagne dans un petit meuble. Ils trinquent à la santé de leur Église. Ils boivent et se saoulent en évoquant tous les crimes de l'Église : ils dressent une liste très longue de papes criminels, de compromis entre l'Église et le pouvoir, d'abus, de violences, de répressions, de dogmes. Enfin, complètement saouls, ils rient en pensant à Paul qui continue à voyager de par le monde en prêchant et en organisant. ¹ »

Pasolini a raison et trop souvent l'Église est devenue la caricature qu'il a dépeinte. Mais il a aussi tort et nous croyons que la peine prise par Paul n'est pas vaine car nous savons qu'aujourd'hui encore, des hommes et des femmes sont bouleversés par la simplicité du message qu'il a porté.

1. Pier Paolo PASOLINI, *Saint Paul*, Paris, Flammarion, 1980, p. 176.

L'amour de Dieu

Dans le deuxième récit de création, la première parole de Dieu sur l'humain le définit comme un être de solitude ¹. Selon cette lecture, le besoin le plus profond de l'humain est de surmonter la solitude fondamentale qui le définit. Plusieurs comportements peuvent se relire à la lumière de cette quête ².

L'humain a cherché la fusion dans l'expérience mystique. Dans les extases et les hallucinations provoquées, le monde extérieur disparaît et, avec lui, le sentiment d'en être séparé. L'orgasme peut produire un état similaire et les rites d'orgies sexuelles collectives faisaient partie de certains rituels primitifs.

Une autre solution réside dans le conformisme social : si je ressemble à quiconque, si je n'ai ni sentiments, ni pensées qui m'en distinguent, si je me conforme aux coutumes, usages vestimentaires et idées, je suis sauvé, sauvé de l'expérience effrayante de la solitude. Les groupes qui aiment à se définir comme marginaux ne sont pas les moins conformistes. Il existe un conformisme féroce de l'anti-conformisme.

Une troisième manière de fuir la solitude existentielle réside dans la reconnaissance par le travail. En s'abîmant dans un travail de plus en plus exigeant, l'homme moderne y trouve la reconnaissance sociale et les moyens d'une consommation qui lui permettront de s'affirmer et de se distinguer. Il est sauvé par son travail... et malheur à ceux qui ne sont pas adaptés aux normes de la compétition professionnelle !

Ces trois réponses sont des fuites. Lorsque Paul place l'amour de Dieu au commencement de son épître, il affirme que c'est le lieu où nous pouvons découvrir une identité qui nous permet de nous accepter tels que nous sommes, dans la solitude et la finitude de notre humanité.

1. Gn 2, 18.

2. D'après Erich FROMM, *L'art d'aimer*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
1. LES FONDEMENTS DE LA THÉOLOGIE	13
<i>Une approche de Dieu historique</i>	14
<i>L'apôtre des païens</i>	16
<i>La confession de foi</i>	17
<i>Vous êtes les bien-aimés de Dieu</i>	18
La subversion du christianisme	19
L'amour de Dieu	20
2. TOUT COMMENCE PAR LA LOUANGE	21
<i>La reconnaissance comme discernement</i>	23
<i>La reconnaissance comme gratitude</i>	24
<i>Le secret du bonheur</i>	26
Rendre grâce... en tout temps !	28
La parabole du pélican	29
3. L'ASCÈSE DE LA LUCIDITÉ	31
<i>Les lois de Noé</i>	32
<i>La théologie naturelle</i>	33
<i>Paul et l'homosexualité</i>	35
Le Dieu des philosophes et des savants	37
Le fanatique !	38

4. L'ACCUSATION OU LA BÉNÉDICTION	39
<i>Le jugement nécessaire</i>	41
<i>Sortir de l'impasse</i>	43
<i>Dépasser le jugement</i>	44
La princesse et le prétendant	46
Aphorismes sur le jugement	48
5. LA CIRCONCISION DU CŒUR	49
<i>La conscience</i>	51
<i>La protestation</i>	52
<i>L'entropie</i>	53
La conscience	56
La circoncision	57
6. LE PÉCHÉ UNIVERSEL	58
<i>La radicalité du péché</i>	60
<i>Le lieu de la pureté</i>	62
<i>La repentance</i>	63
Le destin de deux assassins !	64
Ne pas s'abuser soi-même	65
7. LA JUSTIFICATION PAR LA FOI	66
<i>La justice</i>	68
<i>La miséricorde</i>	69
<i>La justification</i>	70
La justification par le regard des autres	72
Le mendiant et le propriétaire	72
8. LA FOI D'ABRAHAM	73
<i>La marche</i>	75
<i>La parole</i>	77
<i>L'espérance</i>	78
Une leçon d'exégèse rabbinique	80
La confrontation	81

DE L'AUTONOMIE	82
<i>Vraie et fausse autonomie</i>	83
<i>Paul et Jacob</i>	85
<i>La liberté chrétienne</i>	86
L'amour évangélique	88
La parabole des labradors	89
10	90
LA FAUTE D'ADAM	90
<i>Le péché universel</i>	91
<i>La littérature</i>	92
<i>La psychologie</i>	93
<i>La technique</i>	94
<i>La réponse du Christ : le salut universel</i>	95
Le festin de Babette	97
La générosité de Dieu	98
11	99
L'ÉCONOMIE DU BAPTÊME	99
<i>Le baptême</i>	100
<i>Vous êtes morts</i>	102
<i>Vous êtes ressuscités</i>	104
Découvrir sa propre nécrologie !	105
Jung et la mort	106
12	107
UNE HISTOIRE DE GRAMMAIRE	107
<i>Indicatif et impératif</i>	108
<i>Deviens ce que tu es</i>	109
<i>Les enjeux de la spiritualité</i>	111
Fais-le de tout ton cœur	113
La liberté, un apprentissage	113
13	114
LES ENJEUX DE LA LOI	114
<i>La loi comme perversion</i>	115
<i>Pour un juste usage de la Loi</i>	117
Morale et moralisme selon Bergson	121
La loi, Jésus et Luther	122
14	123

LE DÉsir ET LA CONVOITISE	123
<i>La convoitise</i>	124
<i>L'inconscient</i>	126
<i>La liturgie</i>	128
La pierre et l'eau	131
Sur la spiritualité	132
15	133
LA VIE PAR L'ESPRIT	133
<i>La chair et l'esprit</i>	134
<i>La vie selon l'esprit</i>	136
<i>Lâcher prise</i>	137
Devenir un homme	139
De l'héritage	140
16	141
LES COMBATS DE L'ESPÉRANCE	141
<i>Le mal est la marque de l'inachèvement de la Création</i>	142
<i>L'appel à l'espérance</i>	144
<i>Les enfants de l'espérance</i>	146
La parabole des deux souris	148
Les quatre bougies	149
17	150
LA RECONNAISSANCE ET L'OUVERTURE	150
<i>Jérémie et Paul</i>	151
<i>Les dérives de la religion</i>	152
<i>La réaction de Paul</i>	155
L'amour de l'Église	156
<i>Eppur si muove (et pourtant, elle tourne)</i>	157
18	158
LA PRÉDESTINATION ET LA MISÉRICORDE	158
<i>La prédestination</i>	159
<i>Je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde</i>	161
<i>La quête de la trace</i>	162
Prédestination et destin	164
La reconnaissance	165
19	166
L'INTERPRÉTATION DES ÉCRITURES	166

<i>L'interprétation des Écritures</i>	167
<i>La clef herméneutique de Paul</i>	169
<i>Tu choisiras la vie</i>	170
Les sandales de Moïse	172
Tu choisiras la vie... du texte	173
20	174
LA FOI VIENT DE CE QUE L'ON ENTEND	174
<i>L'écoute et le regard</i>	175
<i>L'écoute et la lecture</i>	177
<i>Une mission pour l'Église</i>	179
La parole entendue, source de guérison	180
La parole entendue, source de guérison (bis)	181
21	182
LE MESSAGE D'ÉLIE	182
<i>Avant, tout était mieux !</i>	182
<i>Le cycle d'Élie</i>	184
<i>Paul et Élie</i>	186
Elie et le feu	188
Le contre-pied et la grâce	189
22	190
ÉCOUTE ISRAËL !	190
<i>L'image de la greffe</i>	191
<i>La théologie du rejet et ses « fruits »</i>	192
<i>La repentance</i>	195
Écouter ce qu'Israël a à nous dire	198
Écouter ce qu'Israël a à nous dire (bis)	199
23	200
MYSTÈRE D'ISRAËL	200
<i>Le mystère</i>	201
<i>Quelle est notre écoute ?</i>	202
<i>L'alternative</i>	204
Une parabole de ce passage	206
La grâce du judaïsme	207
24	208
LE RENOUVELLEMENT DE L'INTELLIGENCE	208

<i>L'organisation de l'épître aux Romains</i>	208
<i>Le renouvellement de l'intelligence</i>	210
<i>Le discernement</i>	212
Le principe de Gamaliel	214
Le discernement face aux tentations	215
25	216
UN NOUVEAU REGARD SUR L'ÉGLISE	216
<i>La sainteté de l'Église</i>	217
<i>L'image du corps</i>	219
<i>Briller de sa juste couleur</i>	220
L'Église et les saints	222
La perle	223
26	224
LA VIE DE L'ÉVANGILE	224
<i>Soyez joyeux dans l'espérance</i>	226
<i>Exercez l'hospitalité</i>	227
<i>Ne sois pas vaincu par le mal mais victorieux du mal par le bien</i>	229
Les misérables	231
L'hospitalité	232
27	233
FACE AUX AUTORITÉS	233
<i>Notre relation à l'autorité</i>	234
<i>Les dérives de l'autorité</i>	236
<i>Face à l'autorité, l'attitude du chrétien</i>	238
Sa majesté les mouches	240
La triple onction	240
28	241
L'URGENCE DE L'AMOUR	241
<i>L'urgence de l'amour</i>	242
<i>L'amour et la justification par la foi</i>	244
<i>Amour et loi</i>	246
Les clowns	248
Expérience philosophique	249
29	250
DE LA LIBERTÉ	250

<i>L'homme et le destin</i>	251
<i>La liberté, un combat</i>	254
<i>Vivre la liberté chrétienne</i>	256
La liberté, un commandement	258
Paul et les prescriptions du judaïsme	259
30	260
DU CONFLIT DANS L'ÉGLISE	260
<i>Le conflit</i>	261
<i>De la résolution des conflits</i>	263
<i>L'accueil de l'autre</i>	266
Le premier conflit de la Bible	268
Résolution d'un conflit	269
31	270
LA DIGNITÉ DU DIALOGUE	270
<i>Les Juifs et les Grecs</i>	272
<i>La rencontre des religions</i>	274
<i>Être en situation d'écoute</i>	275
S'aimer pour aimer son prochain	278
Au self-service	279
32	280
DE L'ENCOURAGEMENT	280
<i>De la vie chrétienne... adulte</i>	282
<i>La mémoire</i>	284
<i>Le témoignage</i>	285
Sur la persévérance	288
Encourager	289
33	290
LA COMMUNION DES SAINTS	290
<i>La querelle des universaux</i>	292
<i>La communion des saints</i>	295
L'Église parfaite !	297
Un plus un...	298
CONCLUSION	299
<i>Le péché est universel</i>	300
<i>Le salut est gratuit</i>	300

<i>Le salut est universel</i>	301
<i>Le salut appelle à la vie</i>	302
<i>Israël est un mystère</i>	302
<i>Le salut suscite une créativité éthique</i>	303
TABLE DES MATIÈRES	305